

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-992-L-enfant-ne-d-un-conte.html>



I.D n° 992 : L'enfant né d'un conte

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 30 juin 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Pas à pas, - mot à mot serait sans doute mieux dire : *c'est comme de sauter de pierre en pierre. Comme quand on descend le cours d'une rivière sans toucher l'eau* - un romancier conduit son lecteur au pays du conte. Et le livre, avec son titre digne d'une étude sur quelque peintre célèbre, trouve sa place, comme naturellement, chez un éditeur de poésie. D'**Eric Villeneuve**, publié jusqu'ici chez P.O.L, les éditions [Lanskine](#) proposent *Tache jaune Monochrome bleu Sorte de blanc*.

C'est un récit. *Un lendemain comme un après, comme loin*. Récit d'une expérience : peut-être rêvée, peut-être réelle. Difficile de faire la part des choses : l'important est qu'on soit intrigué, emporté et tout à la fois désorienté, par l'enchaînement des péripéties : apparitions, révélations et souvenirs, en éclats de prose, à partir d'une visite au musée Andersen, on peut le croire. Et qu'au final, tout ceci serait un conte.

Est-ce cela un conte ? Une histoire que l'on improvise, en état de faiblesse ou de sidérations, à la faveur de quelques mots nouveaux ?

Et des mots, peu communs comme *ubac* et *adret*, à consonance étrangère : Jensens, Brohus, Odense, dont il est reconnu qu'ils sont à la source de l'histoire, Eric Villeneuve aime à en jouer et s'en délecter, jusqu'à les retourner comme cet *imperméable*, se changeant, nous explique-t-il, en son *parfait contraire*, son *double bénéfique* : en un *perméable* dont ses personnages seront désormais, et pour un temps, vêtus.

Pour un temps, je souligne. Car rien ici n'est acquis, tout est fuyant, instable, aux apparences trompeuses : les personnages, pour ne parler que d'eux, volontiers font leur entrée sur ce théâtre pour aussitôt retourner au néant, ou se métamorphoser, en taches de couleurs par exemple : ainsi *Tache jaune Monochrome bleu Sorte de blanc* sont d'abord des personnages, ou leur souvenir, leur fantômes peut-être. *Les parfums, les couleurs et les sons* se répondent, écrivait Baudelaire. On songe à ces *Correspondances* ; chez Eric Villeneuve, les mots font aussitôt images, éphémères, équivoques, trompeuses. Ainsi

Mais à peine ai-je commencé (...) à chercher la sorte de blanc dans la nuit où elle est retournée, qu'une figure s'impose...

Une « figure » dis-je quand il ne s'agit pour commencer que d'une tache de couleur.

Une petite tache de bleu, dans le noir - mais un bleu soutenu, au rayonnement intimidant, et qui adopte très vite une forme géométrique, agrandissant la tache aux proportions d'un kakémono.

(...)

Or voici que me barre la route - atteignant à l'instant même la taille requise - un bleu univoque, souverain : un vrai bleu de « monochrome ».

Peut-être un avatar de la créature entrevue naguère dans la chambre du fond, l'image chantée ?

Ailleurs, c'est la lumière, *qui s'est mise à parler (et pour dire le jaune exclusivement)*. Et la suite musicale, composée un temps par ailleurs, se révèle *suite chromatique* : *blanc, bleu et jaune*.

Où est-ce que tout cela nous mène, a-t-on le droit de s'interroger - ou pour faire écho au sens que le narrateur prête à sa quête : *qu'est-ce que l'on trouve, quand on remonte aux sources, aux débuts de sa propre histoire ?* Faut-il comprendre, suivant les interrogations de l'auteur, que ce *conte de fée*, à l'évidence le touchant de près, *recèle une part de sa propre histoire ?* D'où cette hypothèse, dûment formulée, et que je laisse le lecteur éprouver :

Bien que « né des oeuvres » de mes parents (oeuvre de chair), je serais également *originnaire d'un conte*.

Post-scriptum :

Repères : Eric Villeneuve : [*Tache jaune Monochrome bleu Sorte de blanc*](#). Éditions Lanskine (5 Pl. du Marché, 44650 Corcoué-sur-Logne) 106 p. 14Euros.